

LIBRES RÉFLEXIONS D'UN PASTEUR

On a demandé à un aumônier d'Action catholique de réagir librement sur une conversation enregistrée au magnétophone. Des chrétiens s'y expriment sur les difficultés qu'ils rencontrent pour vivre, en toute liberté de pensée, d'expression, de décision, leurs responsabilités de laïcs dans l'Eglise, et tout particulièrement en face des structures actuelles de l'Action catholique.

Les réactions « à froid », hors du contexte de l'échange, hors de la chaleur du contact humain paraîtront peut-être à côté des préoccupations des participants. A y participer on aurait certainement mieux saisi la portée, voire simplement le sens de telle déclaration, l'accent vrai de telle critique. Telles quelles, ces libres réflexions voudraient ouvrir le dialogue, et non imposer des conclusions définitives.

Le pasteur ne peut qu'être attentif aux inquiétudes, aux questions que se posent des chrétiens dont la sincérité et l'authentique sens apostolique ne sont pas en cause. Et c'est bien à ce titre de pasteur que je voudrais m'exprimer. Ce n'est pas en tant qu'aumônier d'Action catholique, essayant de défendre une cause, ou une « boutique », que je parlerai. Aussi bien est-il nécessaire pour l'ouverture dans le dialogue d'affirmer au départ qu'on ne doit pas voir l'Action catholique comme une spécialité dans l'Eglise. Au-delà des structures, qui portent toujours avec elles le risque de figer les choses, de durcir en formules les inspirations profondes, il paraît nécessaire de se dire qu'avant tout « l'Action catholique » est une certaine attitude d'esprit, une manière de voir et d'agir qui devraient marquer, inspirer tout l'ensemble du travail pastoral.

Sur ces inspirations profondes (attention aux personnes et à la vie, regard de foi porté sur les situations, les événements,

désir de réformer sa propre mentalité et d'influencer celle des personnes de l'entourage naturel, volonté de présence active et efficace dans le monde et dans l'Église), il semble qu'il ne puisse y avoir discussion. Hors de cet esprit qui liquide une vision de l'existence chrétienne purement religieuse, ou si l'on veut, pieuse, pour lui substituer une vie unifiée, animée par la foi, activement apostolique, la « spiritualité du laïc » n'est pas réaliste, authentique. Et tout pasteur doit agir pour que ces inspirations essentielles soient comprises et mises en œuvre par ceux dont il a la charge.

Mais ce n'est pas ceci, qui est fondamental, qui fait vraiment question. Ce sont les réalisations pratiques de l'Action catholique. Ce sont les méthodes et les institutions : tout ce qui, voulant incarner l'inspiration, tomberait dans le travers du structuré, du « tout fait », tout ce qui serait déjà comme sclérosé. Dans ces pages que nous avons lues attentivement, c'est la forme concrète de l'Action catholique, les mouvements tels qu'ils existent, les positions telles qu'elles sont prises qui sont mis en cause.

Qu'il y ait des étroitesse, des sectarismes, des durcissements, qui le nierait ? Mais un certain nombre d'exemples apportés sont anciens. Or le recours au passé pour juger le présent n'est pas contraignant. Si on voyait l'Action catholique — et la participation effective à son travail en donne l'expérience — comme un « mouvement » au sens dynamique du mot, une recherche qui se fait à travers tâtonnements, avancées et reculs, on serait plus à l'aise dans la discussion. C'est de l'Action catholique d'aujourd'hui qu'il faut partir pour une vraie réflexion, et la reconnaître comme une des formes concrètes, institutionnelles qu'invente le mouvement vivant de l'Église. On rejoint sans doute ici un cas particulier de l'inévitable conflit entre esprit et structures que toute communauté humaine doit sans cesse résoudre si elle veut vivre. Or, s'il est nécessaire que l'esprit s'oppose toujours au durcissement des structures, il ne faut pas dénier systématiquement à celles-ci le pouvoir et la volonté de s'inspirer sans cesse, dans leur évolu-

tion même, des exigences toncières de l'idéal, de la fin poursuivie.

Mais entrons dans la « re-lecture » de ces pages parfois virulentes, et réfléchissons aux questions qu'elles posent.

On reproche à la hiérarchie tout d'abord de ne vouloir connaître que l'Action catholique. Les laïcs ne pourraient se faire écouter que s'ils en font partie. Elle serait la seule forme d'existence valable du laïc dans l'Eglise aujourd'hui.

Il y a certainement du vrai dans cette constatation. L'option privilégiée donnée à l'effort d'implantation et de progression de l'Action catholique est indéniable. Il me semble de dire que la hiérarchie refuse le dialogue avec les autres chrétiens. Que des prêtres, que des militants soient moins « larges » dans le dialogue, c'est indiscutable.

Ne faut-il pas dire qu'en fait il y a toujours eu des vocations diverses dans l'Eglise, et que son dynamisme se présente plus habituellement comme un faisceau d'initiatives quelque peu anarchiques parfois que dans le cadre serré d'une orientation unilatérale ? On rencontre de fait chez certains prêtres et certains militants de l'Action catholique une optique et un langage qui font penser à du sectarisme, à un durcissement. Mais la réaction d'un vrai pasteur et d'un vrai apôtre laïc comporte ouverture et compréhension pour tout ce qui est effort valable, recherche sincère. C'est d'ailleurs ce qu'on sait découvrir chez les plus orientés pour peu qu'on dépasse l'affrontement pour entrer dans un dialogue vrai.

Ceci dit, il faut bien comprendre le sens de cette orientation privilégiée vers le travail d'Action catholique. Et cela suppose qu'on découvre en profondeur qu'il faut passer de l'action des laïcs chrétiens, au pluriel et en ordre dispersé, à l'action du *laïcat* organisé.

La prise de conscience du rôle des laïcs a été pour l'Eglise un pas en avant considérable. Il n'avait jamais été complètement oublié, mais l'insistance a été heureusement mise sur

cet aspect irremplaçable de l'action sur terre du Peuple de Dieu. Historiquement ce fut peut-être le manque de prêtres qui fournit l'occasion de réaffirmer la place des laïcs dans l'Église. On a dépassé ce stade. Et c'est la découverte de la Mission globalement confiée à l'Église, à tous ses niveaux d'existence, évêques, prêtres et laïcs, par les sacrements de baptême, de confirmation et d'ordre, qui est la base sûre de cette vocation à l'apostolat de tout le Peuple de Dieu.

Mais, de même que l'on ne parle plus seulement des prêtres, mais du sacerdoce unanime (quoi qu'il en soit de la lenteur des évolutions vers ce travail concerté des prêtres, groupés autour de leur évêque), de même que l'on ne parle plus seulement des évêques, mais de l'épiscopat collégalement au travail, de même il faut chercher à avancer dans le sens du laïcat organisé. Dire trop vite qu'il n'y a qu'une forme valable de laïcat organisé, et que ce sont les mouvements d'Action catholique mandatés, c'est sans doute aller bien vite, et surtout penser uniformité au lieu d'unanimité. « Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père ». La prolifération des formes, parfois bien anarchiques dans l'Église, est sans doute une des curiosités de sa « structure »... Mais on ne peut nier que l'effort apostolique de l'Église est dirigé et animé, de par sa constitution divine elle-même, par la hiérarchie. Elle n'invente pas forcément les formes variées de cet apostolat, mais elle a mission de les authentifier, de les contrôler, de les animer. Si l'épiscopat français appuie d'une manière privilégiée l'effort organisé de l'Action catholique, c'est un fait qui n'est pas à subir à contre-cœur, mais à comprendre en esprit d'Église, en esprit de communauté.

Il ne s'agit pas de voir ici un simple et facile appel à l'argument d'autorité. Aussi bien le mandat trop souvent invoqué par les uns pour appuyer leur système, ou refusé par les autres comme un abus de mot, n'est-il pas un huitième sacrement. C'est vrai que le baptême et la confirmation sont les fondements irrécusables de la mission des laïcs. Mais la vie communautaire de l'Église ne peut pas être seulement un esprit, un climat. Il faut bien qu'elle s'inscrive dans des institutions peut-

être transitoires, sûrement évolutives. L'Action catholique telle qu'elle est vécue en fait est une institution en pleine recherche, en pleine invention, si l'on peut dire.

La notion de « mandat » est un des points de la vie actuelle de l'Eglise où une réflexion théologique menée intelligemment se manifeste plus nécessaire. On fait très nettement appel à ce mandat dans le travail apostolique. Il faudrait que de vrais théologiens, non de purs techniciens de la pensée religieuse, mais des hommes en contact avec ceux qui travaillent apostoliquement, des hommes qui ont une expérience directe de l'Action catholique, expliquent ce fait en une « doctrine » qui serait source de lumière pour l'action et d'authentique vie spirituelle.

Il semble que le mandat trouve son fondement dans la constitution même de l'Eglise, communauté de foi et d'amour d'abord, mais aussi société organisée, hiérarchisée. Or la hiérarchie ne préside pas seulement au culte. Elle est la tête de l'Eglise en travail apostolique, et, à ce titre, elle n'a pas seulement un rôle de contrôle, d'approbation bénissante ou de désapprobation. Elle a un rôle de direction et d'animation. Il y aurait peut-être un éclairage à trouver sur ce point en comparant le pouvoir d'ordre et de juridiction d'une part, et d'autre part les sacrements qui « ordonnent » les chrétiens à l'apostolat et le mandat qui organise cet apostolat.

Le sacerdoce est donné par Jésus-Christ à travers le ministère de l'évêque. C'est comme collaborateur de celui-ci, et en lien vital et juridictionnel avec lui que le prêtre prêche, consacre, absout, bénit. Le laïc agit en lien avec l'évêque, premier missionnaire de son peuple. Il s'insère dans un apostolat d'ensemble, ce qui exige non seulement échange et dialogue avec le clergé et les autres laïcs, mais une organisation dirigée, orientée, contrôlée. Etant bien entendu que cette organisation n'est qu'un moyen au service de la Parole de Dieu à proclamer, du Corps du Christ à édifier. L'action du laïc doit s'épanouir, se fortifier dans l'action du laïcat. Or c'est proprement la recherche de l'Action catholique que de promouvoir et de réaliser cette action du laïcat.

Mais il paraît très important d'introduire ici une précision majeure : de quelle action s'agit-il ?

A lire certaines pages du dialogue libre, on a l'impression que les choses ne sont pas claires. L'action propre du laïc serait l'action politique, disons l'action temporelle. Il est clair que cette action-là lui est tout-à-fait propre. Le laïc est de plein droit membre à part entière de la cité. Il y est engagé. Il ne comprendra jamais assez que cet engagement naturel le pousse à bâtir une cité qu'inspirent la vérité, la justice, l'amour et la liberté pour reprendre les valeurs de base rappelées par Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in terris*. Il est en droit strict d'y revendiquer la liberté entière, contre tout cléralisme, ou toute « politique chrétienne », étant saufs le droit et le devoir de l'Église enseignante de juger la moralité de l'action et des principes qui l'inspirent.

Toute tentative de cléralisation de l'action temporelle du laïc, tout refus de lui voir prendre les plus larges contacts, même pour l'action commune, avec tous les hommes de bonne volonté, serait effectivement une intolérable atteinte à sa liberté. L'encyclique déjà citée de Jean XXIII donne sur ce point les plus claires précisions. Cet enseignement libérateur confirme ce qui se passe de plus en plus chez nous. Les engagements temporels relèvent de la liberté et de la responsabilité des laïcs. L'orientation d'un vote, le choix d'un syndicat, la forme technique des interventions dans le temporel sont de leur compétence. Et les mieux formés n'ont pas l'idée d'attendre l'avis de leur aumônier, moins encore son autorisation, sa consigne. Le contact avec les militants fait très vite comprendre cela au prêtre qui ne l'aurait pas bien saisi.

Oui, un des rôles de l'Action catholique est bien de rappeler sans cesse aux chrétiens leurs devoirs dans la cité, de les aider à les réfléchir dans la foi par la révision de vie (qui n'est pas une « forme d'action », mais une forme de pensée, une méthode de jugement en même temps qu'un appel à l'action). Mais là ne s'arrête pas la mission du chrétien. Le laïc n'est pas le « bras séculier » de la hiérarchie, c'est clair. Il n'est même

pas seulement le relais entre le monde tel qu'il est et le sacerdoce, pour une information plus réaliste de celui-ci. Il n'est pas non plus le vicaire suppléant d'un clergé débordé par des tâches ecclésiales trop lourdes (encore faut-il noter qu'il y a des tâches ecclésiales qui peuvent être une authentique action des laïcs : catéchisme, parrainage, liturgie, œuvres caritatives, etc.).

Le laïc est un apôtre, au plein sens du mot. Il a une manière d'être apôtre qui lui est propre. Il a un mode d'évangélisation, une présence missionnaire particulière. Il est irremplaçable pour cela. Tous ses actes et toutes ses paroles, sa façon même de vivre son engagement temporel peuvent révéler, doivent révéler une inspiration qui est en dernière analyse le message même de Jésus-Christ, le plan divin de salut du monde. Il ne pourra pas toujours le dire, l'expliquer. C'est vrai. Mais parfois, à cause de sa présence naturelle à la vie de ses frères humains, il pourra — et pourra seul — leur dire les Paroles de la vie éternelle. Son évangélisation, le plus souvent implicite, sera parfois explicite. Il doit être toujours le témoin du Seigneur, et parfois son témoignage sera reconnu en clair.

Cette *mission évangélisatrice*, c'est le but dernier de l'Action catholique, parce que c'est la mission même de l'Eglise. Reprocher donc à l'Action catholique comme telle de ne pas prendre des positions temporelles, c'est ne pas lui reconnaître son caractère fondamental, et ce serait même revenir à une forme détournée de cléricisme. Quand le laïc prend ces positions, dans la lumière de sa raison et de sa foi, et en fonction de sa vision personnelle des problèmes temporels, il n'a pas besoin d'être appuyé pour cela sur des institutions ou des structures d'Eglise. Il est libre et responsable. C'est sa grandeur et sa dignité de « chrétien dans le monde ».

Mais si les tentations de cléricisme, d'intervention induite du clergé ou de l'Eglise comme telle dans le domaine temporel sont moins habituelles désormais, on pense peut-être que dans cette mission d'évangélisation qui est la mission essentielle de l'Action catholique, le clergé mène et dirige un laïcat prêt à

lui emboîter le pas. En fait, il y a encore beaucoup de cela dans l'action apostolique de l'Église. Mais de plus en plus se précise la collaboration entre clergé et laïcat, respectueuse de la spécificité de l'action laïque et de l'action sacerdotale. Quand un événement se produit, et que tel mouvement d'Action catholique juge utile une prise de position, une déclaration, quand une initiative se fait jour, c'est plus qu'un avis qui est demandé et donné par le laïcat. Il est partie prenante dans la décision. Il juge de l'opportunité, il est engagé directement, car il a vraiment « grâce d'état » pour l'évangélisation au mode laïc. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour que tout soit clair et net, dans cette collaboration du « tandem sacerdoce-laïcat » pour les tâches apostoliques. Mais on peut affirmer qu'un vrai respect des franchises et de la liberté du laïc en ce domaine est recherché loyalement par les prêtres qui travaillent le mieux avec les laïcs de l'Action catholique. Ce qu'il faut dire, c'est que souvent des prêtres doivent pousser les laïcs à faire usage de leurs libertés, qu'ils doivent les éduquer pour atteindre cet état de chrétiens majeurs, responsables. Là encore, l'Église est en marche, et l'Action catholique se fait chaque jour à la mesure de la lucidité et de la valeur de ses membres.

Une autre critique est faite à l'Action catholique. C'est sa spécialisation par milieux de vie. Elle ne collerait pas à la réalité, ne pourrait pas étreindre toutes les situations particulières, et surtout elle diviserait les chrétiens qu'une même foi doit rassembler en un seul corps. On peut d'abord remarquer que, concrètement, l'Action catholique spécialisée n'est pas la seule forme officielle d'Action catholique. Il existe une Action catholique générale dont la mission plus immédiate est de réanimer du dedans les masses chrétiennes qui peuplent nos églises et y sont souvent inorganiques et quelques peu sclérosées. Dire que partout cette forme d'Action catholique soit à la hauteur de sa tâche et effectivement levain pour une pâte chrétienne lourde serait évidemment faux. Mais il y a là une perspective non négligeable et qui ne peut laisser inactif un pasteur.

la systématisation. Les dangers évoqués sont réels. La charité

La spécialisation a, comme toutes les optiques, le risque de

devrait rapprocher et unifier ceux que la vie sépare et diversifie. Mais la loi de l'influence du semblable par le semblable est un fait d'expérience. Si on veut coller à la vie réelle de notre société différenciée et pas seulement construire une Eglise de l'au-delà, car alors qu'il n'y aura plus ni races, ni classes, ni sexes, si l'on veut organiser le travail apostolique de l'Eglise de la terre, il faut accepter les dangers et mener une action spécialisée dans un esprit toujours plus unifiant et fraternel.

Il faudrait remarquer que les divers mouvements spécialisés ne sont pas toujours au même point d'évolution. Opposer A.C.O. et A.C.I. en ce domaine peut être facile. En vérité un mouvement se fait toujours. Il vaut ce que valent ses membres, et il est aidé par les exigences que ceux-ci lui présentent, selon lesquelles ils vivent en lui.

Autre problème soulevé : celui de la formation en profondeur des adultes chrétiens. L'Action catholique n'est pas directement un centre de catéchèse pour adultes. C'est clair. Il y a place dans l'Eglise pour d'autres institutions répondant à ce besoin réel. Il faut d'ailleurs reconnaître d'une part que les possibilités qui existent en ce domaine ne sont pas exploitées au maximum (cercles, publications, livres, conférences, sessions, etc.) et que d'autre part, des initiatives nouvelles sont grandement désirables.

Mais on aurait tort de minimiser les possibilités réelles de formation que peut donner le travail consciencieux dans le cadre de l'Action catholique. La pratique sérieuse de la révision de vie est une authentique formation de la foi vivante. Car la foi n'est pas une connaissance intellectuelle de la Parole de Dieu. Elle est contact avec un Dieu qui parle, qui agit, et qui agit aujourd'hui dans le cœur de tout homme comme il intervenait jadis dans l'histoire de son peuple. Apprendre à lire cette « Parole de Dieu » en pleine vie n'est pas moins essentiel que d'apprendre à lire la Bible.

La méthode de formation que préconise l'Action catholique ne répond sans doute pas à toutes les formes d'esprit. On oppose souvent deux attitudes, qu'on pourrait schématiser

ainsi : se former pour agir, ou se former par l'action. Sans doute chacune a son mérite et son efficacité. Mais le « voir, juger, agir », cette fameuse méthode de l'Action catholique, qu'on retrouve plus ou moins à travers tous les schémas, toutes les « grilles » (pour employer un mot du jargon de l'Action catholique) proposées en vue d'une sérieuse révision de vie, est incontestablement un procédé riche de possibilités, s'il est conduit avec profondeur et sans la forme un peu scolaire qu'on peut lui reprocher parfois.

Car on ne part pas de problèmes abstraits, ou de cas de conscience, ou d'exposés magistraux, mais des faits vécus, de l'humble réalité de la vie même. Et c'est bien la vie qui a besoin d'être animée par l'esprit de l'Évangile. Et non seulement la vie intime de chaque personne, mais la vie de la société, la vie de travail, la vie de relations, la vie politique. La pensée n'est pas inutile, mais elle doit éclairer la vie et les appels qu'y lance le Dieu vivant et incarné.

Reconnaître les valeurs en cause dans les faits de vie, parce qu'elles y sont présentes et actives, ou parce qu'elles en sont absentes, c'est juger la vie. C'est rejoindre la pensée vivante du Seigneur pour en faire la lumière de la route. Et c'est ici, dans l'approfondissement du jugement, qu'on va rejoindre toute la richesse de la doctrine. Car il ne s'agit pas seulement de formuler un jugement superficiel, ou pratico-pratique, mais un jugement de fond, basé sur la Parole de Dieu ou les valeurs de la morale naturelle qui exprime aussi la volonté du Créateur. Peut-être ce point fondamental du travail de l'Action catholique est-il souvent insuffisamment saisi. Cette étape du « juger » est facilement télescopée. Et les reproches de superficialité qu'on peut faire à des équipes d'Action catholique mettent plus en cause ce qui se fait concrètement que ce qui pourrait se faire, dans la ligne même du mouvement. Mais qu'on relise telle étude sur un événement, et je pense à l'analyse de l'affaire Remington-Rand, à Caluire, parue récemment dans la revue *Masses Ouvrières* : l'on verra tout ce que peut offrir de possibilités de formation en profondeur un regard

sérieux et un jugement réfléchi portés sur la vie telle qu'elle est, sur la vie où le Seigneur nous confie des responsabilités.

Car c'est le dernier point de la méthode. La réflexion est inséparable de l'action. Elle l'éclaire et en fait découvrir toute la portée, toutes les exigences. Elle la conduit et l'anime. Car, malgré le mot *action* qui l'exprime, le véritable sens de l'Action catholique n'est pas l'efficacité à tout prix, un « activisme » quelconque. Il est participation à l'action même de Dieu qui nous a voulus ses collaborateurs et qui attend notre libre réponse.

Par ailleurs, le besoin doctrinal du militant peut trouver, bien sûr, hors de son mouvement, mais également au sein même du mouvement, une nourriture solide. Les Editions ouvrières ont, par exemple, fourni en ce sens un effort remarquable, et les livres utiles n'y manquent pas. Les journées d'études, les sessions, les retraites et récollections, sur un autre plan, sont aussi des moyens réels que les mouvements mettent au service de leurs membres.

Ces réflexions ne prétendent pas lever toutes les difficultés faites à l'Action catholique telle qu'elle est expérimentée ou rencontrée. Comme toutes les choses humaines, elle a ses limites, ses étroitesse, ses défauts. Comme tous les efforts sincères de l'Eglise, elle recèle en elle des possibilités à développer, des richesses à exploiter et à épanouir.

Elle a permis et permet aux laïcs de travailler ensemble, organiquement, et de prendre toute leur place dans l'apostolat universel de l'Eglise. Elle est une forme très valable du travail commun des prêtres et des laïcs. Là où elle est conduite comme il faut, elle donne au prêtre sa vraie place de conseiller, de soutien spirituel pour le laïc, et plus encore pour le laïcat qui s'organise. Loin de mettre les laïcs à la remorque d'un clergé dirigeant, elle les invite à prendre en personnes majeures et responsables, toute la mesure de leur mission. Elle les pousse à revoir, dans la lumière de leur foi appuyée sur la Parole de Dieu et explicitée par l'enseignement dogmatique, moral, so-

cial de l'Eglise, toute leur vie, toutes les rencontres humaines qui en font le tissu, toutes les questions de fond que les faits quotidiens posent et supposent.

Elle n'est qu'à ses débuts, et son développement sera un des moyens providentiels pour la découverte et la mise en œuvre du rôle du laïcat dans l'Eglise. Ce qui est fondamental en elle, les lignes de force auxquelles elle doit sans cesse revenir, représentent des valeurs sur lesquelles on ne peut discuter. Si ses réalisations concrètes sont faillibles, et d'ailleurs réformables, son inspiration, les accents qu'elle met, son « esprit » ne passeront pas. Car il s'agit au fond d'orienter juste et de conduire droitement toute la vie des laïcs chrétiens :

— leur vie dans l'Eglise, signe de l'Amour de Dieu pour les hommes, communauté fraternelle qui s'édifie entre tous, témoin de l'Evangile jusqu'au bout du monde et jusqu'au cœur de l'existence humaine.

— leur vie dans le monde, avec toutes les dimensions personnelles, familiales, sociales, politiques qu'elle comporte, et qui trouvent dans le Christ seulement consistance et perfection définitive.

Michel LOEZ, o. p.